

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2015 !

- Assemblée générale, le 18 mars à 20h.
- Exposition *Le Musée en toute liberté* du 29 mars au 8 novembre
- Vernissage de l'exposition, le 28 mars à 17h.

Illustration de couverture

Marcel Nizet (1897-1963), gouache sur papier à dessin (Coll. Musée de la Ville d'eaux).

Décembre 2014
40^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
Boulevard Renier, 57
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



La fontaine « Aux Armes d'Autriche »

BULLETIN N°160 Sommaire

Le Musée du Cheval perd son fondateur
par Marie-Christine Schils 146

Extrait du discours du vernissage de l'exposition « A cheval, à Spa et ailleurs », le 23 juin 1973

par Dr André Henrard (†) 149

□
Spa en carte porcelaine
par Marc Joseph 159

La fontaine était vagabonde
par Monique Poncelet 170

Vacances de Noël dans une glacière
par Jean Toussaint 178

La rue Brixhe - erratum
par Jean Toussaint 191



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le Musée du Cheval perd son fondateur



(Coll. privée)

Quand on me demande de parler de ce musée, je suis bien obligé de penser à Don Quichotte, à son attaque des moulins et à sa pauvre jument Rossinante.

Cette entrée en matière est due à la plume de Henry Henri-Jaspar, collectionneur passionné mais aussi initiateur de l'actuel Musée spadois du Cheval.

Comment ce Waterlootois est-il entré en contact avec les dirigeants du tout nouveau Musée de la Ville d'eaux¹ ? Est-ce par l'intermédiaire de Maurice Ramaekers dont il est devenu l'ami ? Ce détail n'est pas resté dans la mémoire des protagonistes.

Si l'on en croit la presse locale², l'idée serait née en janvier 1973 : *Quelque 80 à 90 cavaliers s'étaient réunis dans des prairies de la propriété de M. Henry Henri-Jaspar. Celui-ci, grand fervent de tout ce qui touchait le cheval, collectionnait des étriers, des selles, tableaux, peintures qu'il déposait partout dans sa maison. Lors de cette réunion de cavaliers et devant le désespoir de son épouse qui ne pouvait trouver son logis bien en ordre, le Dr Jean Barzin³ déclara : « On a peut-être un endroit qui pourrait convenir pour mettre tout cela. »*

Il pensait évidemment aux écuries construites pour les chevaux de la reine Marie-Henriette qui venaient d'être classées avec l'ensemble formé par la Villa Royale et ses abords immédiats⁴, échappant ainsi à la destruction complète en vue de la construction d'une crèche⁵.

Toujours est-il qu'en juin de la même année, à l'occasion du bicentenaire des fameuses courses de chevaux évoquées plus haut, le Musée de la Ville d'eaux propose *en guise de prologue à ce que sera le Musée du*

¹ Transférées du Waux-Hall, les collections communales avaient trouvé place dans l'aile centrale de la Villa Royale, entièrement rénovée et inaugurée 3 ans auparavant.

² *Les Echos* 14 avril 1983

³ Il fut bourgmestre à plusieurs reprises avant et après cette date.

⁴ Classement du 27 septembre 1972.

⁵ *Le Jour – Verviers*, 7 juin 1973.

*Cheval*⁶ une exposition intitulée *A cheval...à Spa...et ailleurs* qui se tient au premier étage de l'aile centrale. Les remerciements figurant dans le discours inaugural prononcé par le Dr Henrard s'adressent en premier lieu à Monsieur Henri-Jaspar. C'est lui *qui a eu l'idée de cette exposition, qui l'a soutenue par ses démarches, par les objets personnels prêtés et par ses interventions auprès d'autres collectionneurs.*

Il faut dire qu'Henry Henri-Jaspar avait beaucoup d'entregent. Président du Cercle « La Cravache » et administrateur du Tourisme équestre national, ce petit-fils du ministre Henri Jaspar⁷ était membre de nombreuses sociétés. Il valorisait cette aptitude de manière professionnelle puisqu'il dirigeait une société de relations publiques à Bruxelles.

Cependant l'enthousiasme de ce dernier et la bonne volonté de l'équipe muséale vont se heurter à quelques obstacles de taille. Il fallait déloger la section locale de la Croix-Rouge qui occupait à cette époque les écuries convoitées. En outre, le parc servait de dépôt aux voitures saisies par la police ainsi qu'aux plateformes des chars de la bataille de fleurs. Mais surtout, il fallait trouver un accord avec la commune de Spa pour financer le réaménagement complet des anciennes écuries de la reine Marie-Henriette.



Vues des écuries avant transformation (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Pendant ce temps, sans perdre courage, Henry Henri-Jaspar continue de récolter des pièces pour le musée en devenir. Des lambris de chêne, grilles, accessoires et même une forge sont déposés à Spa provenant de diverses écuries royales.

En avril 1983, pour marquer le dixième anniversaire de l'hypothétique Musée du Cheval, une nouvelle exposition est présentée au public, toujours dans l'aile centrale de la Villa Royale. Elle a pour thème *Le Cheval dans l'affiche et la bande dessinée*. A cette occasion, deux obstacles de concours hippiques sont remontés dans le jardin de la villa, dont les fameuses *barres de Spa*.

⁶ *La Gazette de Liège* 24 août 1973.

⁷ Henri Jaspar (1870-1939), avocat et homme politique, qui fut ministre à plusieurs reprises. Ses descendants ont adopté son patronyme complet.

Un an plus tard, une aide providentielle arrive sous la forme d'un CST (cadre spécial temporaire) financé en grande partie par l'Etat. Pendant une année, une historienne de l'art, Catherine Rommelaere, va « s'atteler » à la tâche. Le fruit de son travail prend la forme d'une exposition sobrement intitulée *Le Cheval à Spa*. Il s'agit en fait d'un pré-musée du Cheval qui prend place au premier étage de l'aile centrale. La presse⁸ signale que l'accès aux anciennes écuries est aussi proposé au public et que celles-ci *constituent les premiers locaux du Musée du Cheval en cours de création sous la direction de son fondateur H.-H. Jaspar* [sic].

L'inauguration du *Musée du Cheval Belge*, en pleine période estivale, a été fort discrète. Les archives du musée conservent le courrier officiel émanant de la Ville de Spa qui convie les invités le jeudi 9 juillet 1987 à 19h30 pour cette inauguration couplée avec la remise des prix du prologue du 2^e Concours international pour attelages « Spa-Oostende ».

Malheureusement, par la suite, les choses vont se gêner. Henry Henri-Jaspar constitue l'a.s.b.l. *Musée du Cheval Belge* le 9 juillet 1987 devant le notaire Guyot, mais le Dr Henrard, dans une lettre envoyée au bourgmestre Joseph Houssa, émet de vives réserves. Parlant au nom des administrateurs du Musée de la Ville d'eaux, le président Henrard mentionne le fait que l'optique de la nouvelle société *nous paraît très large et très éloignée de l'histoire du cheval à Spa et dans la région*. De fil en aiguille, en 1989, le Musée de la Ville d'eaux reprendra la gestion du musée rebaptisé *Musée spadois du Cheval*. Ceci par convention avec l'administration communale et avec l'accord de Henry Henri-Jaspar qui en restera le conseiller technique.

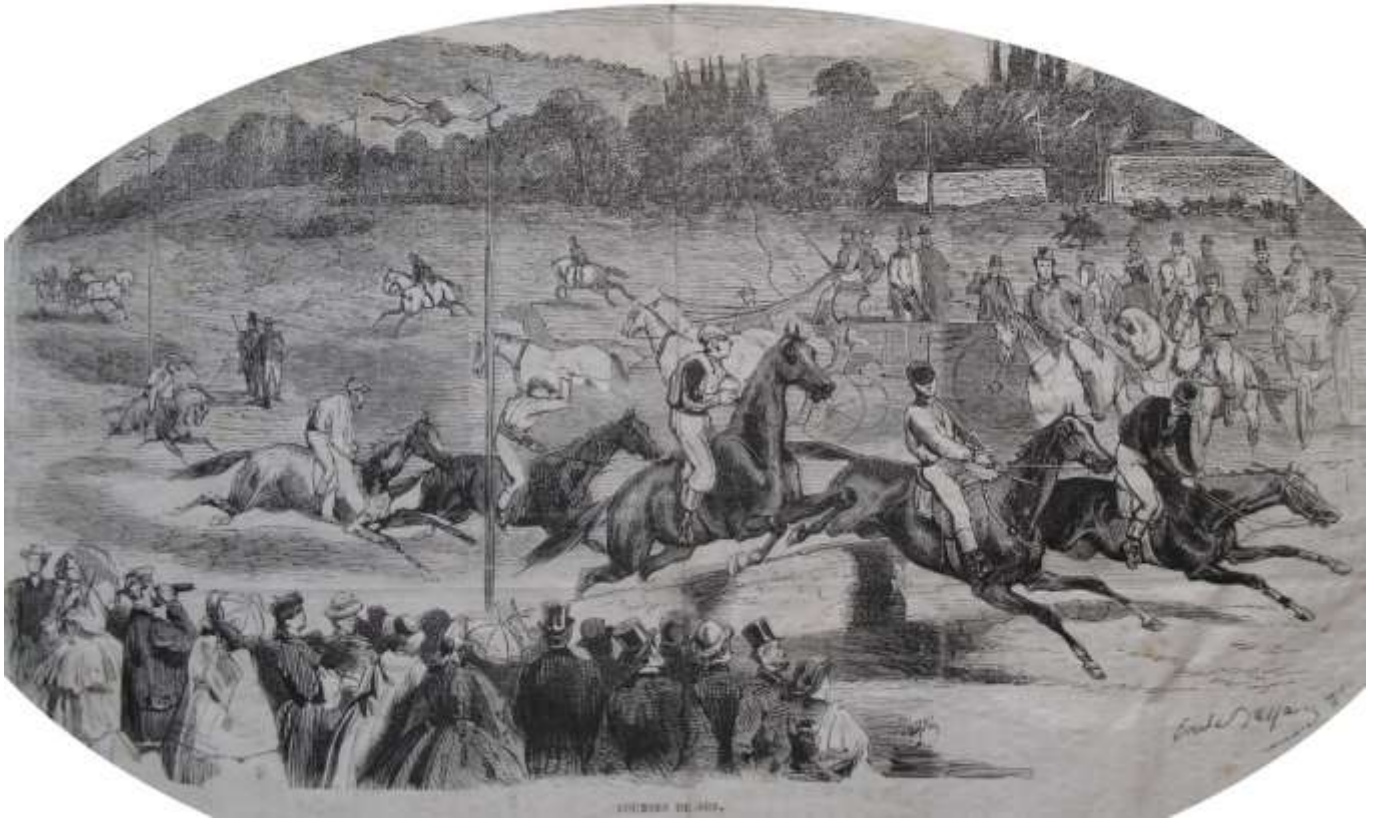
S'il fut affecté par la tournure des événements, l'initiateur du musée du Cheval ne se montra pas rancunier. Sa bonhomie et sa réelle gentillesse allaient préserver la cordialité de nos échanges. Conscient d'être quelque peu brouillon, il avait compris les impératifs de gestion qui nous animaient.

Henry Henri-Jaspar s'est éteint le 30 janvier dernier à Uccle. Il a fallu un certain temps pour que cette triste nouvelle nous parvienne. L'a.s.b.l. Histoire et Archéologie spadoises et les administrateurs qui la composent présentent à ses proches leurs plus sincères condoléances.

Marie-Christine Schils

⁸ *Le Jour* – Verviers 14 juin 1985

En guise d'hommage, nous vous proposons un résumé de l'histoire hippique spadoise présenté par le Dr André Henrard lors du vernissage de l'exposition *A cheval, à Spa et ailleurs*, le 23 juin 1973.



« Courses de Spa »

Extrait de la « Revue illustrée des eaux minérales » du 30 juillet 1865
(Musée de la Ville d'eaux - coll. Fonds Body)

Le président que vous avez la patience d'écouter s'est demandé si, incapable de monter un cheval et très craintif devant la plus noble conquête de l'homme, il était digne d'introduire cette exposition « A cheval, à Spa... et ailleurs ». Pour se dédouaner, il a cherché des titres dans son hérédité et y a découvert de multiples prétextes : un grand-père et un arrière-grand-père maréchaux-ferrants, un arrière-grand-père peintre d'animaux et notamment de chevaux, deux membres de la famille de sa mère tués par leur cheval - dont un ascendant direct du Dr Barzin -, de rouliers dans l'ascendance tant paternelle que maternelle dont l'un fut attaqué avec son attelage par des bandits dans la forêt de Villers-Cotterêts.

Je m'arrête et je m'aperçois que ce qui précède confirme simplement qu'avant la machine à vapeur et l'électricité, tout ou presque se faisait au prix de la sueur et du sang de l'homme et du cheval. Monsieur Paquay nous a d'ailleurs: appris qu'à la fin du siècle passé Monsieur Van Zuylen de Nyevelt n'encourageait avec tant d'ardeur la pratique de l'automobile que dans l'espoir de mettre un terme aux souffrances des chevaux.



(Coll. privée)

Si tout se faisait grâce au cheval, les voyages et les transports en étaient principalement tributaires. Ceci était particulièrement vrai, vu le terrain accidenté qui nous entoure, lorsqu'il s'agissait de gagner Spa ou de courir forêts et campagnes d'alentour. Spa est donc de longue date un centre équestre Parmi les activités spadoise les plus brillantes nous trouvons je pense les courses de chevaux.

Tous vous savez que Spa connut au moins trois champs de courses: celui de la Plate à Sart, devenu terrain de golf, celui de la Sauvenière, transformé en terrain d'aviation et enfin celui. de la Bovière dont l'existence éphémère se situe entre les deux guerres.

L'histoire très riche de ces champs de courses a été écrite par Paul Dommartin à qui nous empruntons les éléments qui suivent.

Les courses sont nées en Angleterre vers 1660; la France ne devait les connaître que trois ans après Spa, en 1776. A Spa en effet l'aventure: débute par deux après-midi de courses organisées en 1773 par le duc de Lauzun et ses amis, tous gentilshommes revenant d'Angleterre, elles sont mémorables car ce sont les premières qui furent mises sur pied sur le continent.

Dans ses mémoires, Lauzun nous dit : « Il y eut une course de chevaux où un des miens gagna. Je fis hommage du prix à Mademoiselle de Saint-Léger. Dans l'instant même Madame la Princesse de Czartoriska se trouva mal et retourna chez elle ».

Ce texte nous inspire deux remarques :

Il s'agit d'abord du peu de place que tient cette course historique pour Spa, dans la mémoire de Lauzun, tout occupé qu'il est à raconter ses amours.

En second lieu, soulignons le fait que c'est à Londres, en décembre de l'année précédente, qu'il avait fait la connaissance de la Princesse. Leur rencontre à Spa n'avait rien de fortuit.



Les Bases de l'Hippodrome de Sart - Saône



Hippodromes de Sart, la Sauvenière et la Géronstère (Coll. privée)

Dans les années qui suivent, le Club anglais de Spa se charge de la mise sur pied des épreuves hippiques. Celles de 1780 et 1781 sont rehaussées de la présence du roi Gustave III de Suède et de celle du duc de Chartres. De 1791 à 1814, Spa fut privé de ses courses en raison de circonstances politiques. Elles reviennent à la vie en septembre 1815 grâce au séjour nos murs du prince d'Orange, de Seymour, de Cockerill, de Simonis et du comte de Cornelissen. Ce dernier possède au Tonnelet un haras. On voit reprendre ses activités Samson Budge, un anglais fixé à Spa sous l'ancien régime déjà et qui avait comme attributions de surveiller le champ de courses de Sart. On y voit aussi les Carter, qui constituent une dynastie d'entraîneurs anglais qui essaimeront en France.



*Samson Budge
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

En 1821, le prince d'Orange et les seigneurs étrangers demandent la création en amont de la source de la Sauvenière d'un nouveau champ de courses. Ce vœu sera exaucé par la Ville et par les autorités supérieures : les premières courses sur le nouveau terrain auront lieu le 31 juillet 1822.

De 1830 à 1833, les événements politiques, de nouveau, paralysent les activités hippiques. Elles reprennent en 1834 dans des installations améliorées. En 1838, John Cockerill possède à Spa un haras comptant 20 à 25 chevaux anglais.

En juillet 1845 ont lieu les premières courses d'obstacles et en 1853 se situe le premier steeple-chase disputé sur la Plate (Sart)

En 1860 est disputée une course entre un demi-sang et un cheval ardennais sur un double aller et retour Spa-Liège. L'ardennais l'emportera mais ne survivra que trois heures à sa victoire.

En 1864, en présence du futur Léopold II, une nouvelle piste est inaugurée à la Sauvenière. Des chevaux du duc de Morny participent aux épreuves.

En 1865, steeple-chase auquel assiste Charles Rogier, alors ministre. C'est en disputant cette épreuve que le comte Léonce de Saint-Germain fait une chute et se tue.

Un accident fatal était d'ailleurs chose assez courante sur les champs de course : en 1889, un jockey est piétiné et tué. Même accident en 1892, Cette année-là, le curé de Desnié fut renversé par un cheval en course et mourut de ses blessures.

La seconde moitié du 19^{ème} siècle est marquée par la présence à Spa d'un anglais sur le compte de qui nous savons peu de chose et qui répond au nom de Wheelwright. Comme peintre nous lui devons des représentations de chevaux et de cavaliers actuellement exposées à nos cimaises. Il figure dans les programmes de courses tantôt comme jockey, tantôt comme propriétaire, parfois - en 1875 - comme responsable du terrain. En 1891, il monte en course et fait une chute.

Empruntons encore à Paul Dommartin quelques points dignes d'être rappelés.

En 1874, trois réunions ont lieu: en juin, en août et en septembre, cette dernière période étant celle du steeple-chase. Léopold II accorde 2.000 F. de subside.

En 1875, le souverain s'intéresse toujours à Spa : il voudrait faire de notre ville le Chantilly ou le New Market de la Belgique.

En 1877, les épreuves se déroulent devant le roi et la reine. En 1880 un mécène, le comte de Renesse, organise des courses à ses frais. Le comte Branicki - est-il un descendant du contemporain de Lauzun ? - en fait autant pour une course de bidets. Comme à cette époque la reconnaissance collective n'est pas un vain mot, le comte et la comtesse sont fleuris complimentés et les Montagnards spadois - qui chantaient encore à cette époque - y vont de trois exécutions chorales.

En 1889 un impressionnant comité international est mis sur pied afin d'organiser nos courses : neuf pays différents y sont représentés par des noms illustres. Cette année se distingue par des courses superbes.

En 1890, le 29 juin, la Reine, accompagnée de la princesse Clémentine et conduisant un poney-chaise à quatre chevaux vient assister épreuves. Il en sera de même le 7 juillet.

En 1891 le reproche est fait à Monsieur Dhainaut, concessionnaire du Casino, d'avoir réduit son subside aux courses qui est encore de 160.000 F. par an !

Cette année-là ont lieu notamment deux épreuve pour amazones. La reine, la princesse Clémentine et le duc d'Aumale suivent les péripéties des courses

Il serait trop long de suivre les événements qui marquèrent les épreuves hippiques de Spa jusqu'à leur terminaison sur l'hippodrome de la Bovière. Rappelons encore les activités de John Abdale, à la fois jockey, propriétaire et moniteur d'équitation, ainsi que les succès obtenus dans les joutes pour chevaux indigènes par l'écurie Blaise. Souhaitons qu'un chercheur s'attache un jour prochain à ce travail plein d'intérêt et voyons en quelques instants les autres formes d'activité équestre qui fleurirent dans notre cité.

A côté de Samson Budge, de Wheelwright et de John Abdale, il faut citer le nom d'un quatrième anglais, celui de Farrer, qui se fixa à Spa en 1841, mit sur pied en 1844 une première société de chasse à courre et, en 1848, le « Club de la Vénérerie ardennaise ». Les activités de ce groupement durèrent au moins jusqu'en 1852, ce dont témoignait paraît-il un tableau exposé à l'Hôtel de Flandre.

Au début du 20^{ème} siècle, MM. Wynans et Paul Lambert organisèrent des simulacres de chasse à courre : en 1910 par exemple Spa Hunt ne prévoyait pas moins de 17 journées d'activité en l'espace de deux mois.

Pensons aussi aux nombreux concours hippiques internationaux qui débutèrent en l'an 1883. Leur diversité, la participation d'attelages, la qualité des concurrents mériteraient également une étude sérieuse. Il s'agissait selon les époques de deux à quatre semaines d'épreuves variées opposant les plus brillants cavaliers européens.



*Photographie Chasseur de lumières
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Le concours hippique de 1912 bénéficia des largesses du financier Lowenstein. Au cours de celui de 1935 Castries battit le record du monde de saut en longueur à cheval. Plus près de nous, après la dernière guerre, une princesse des Pays-Bas y participa.



(Coll. privée)

Sur un mode moins technique et moins sérieux rappelons, avant la guerre de 14-18, l'épreuve qui opposa chez nous des chameaux et des chevaux pur-sang⁹.



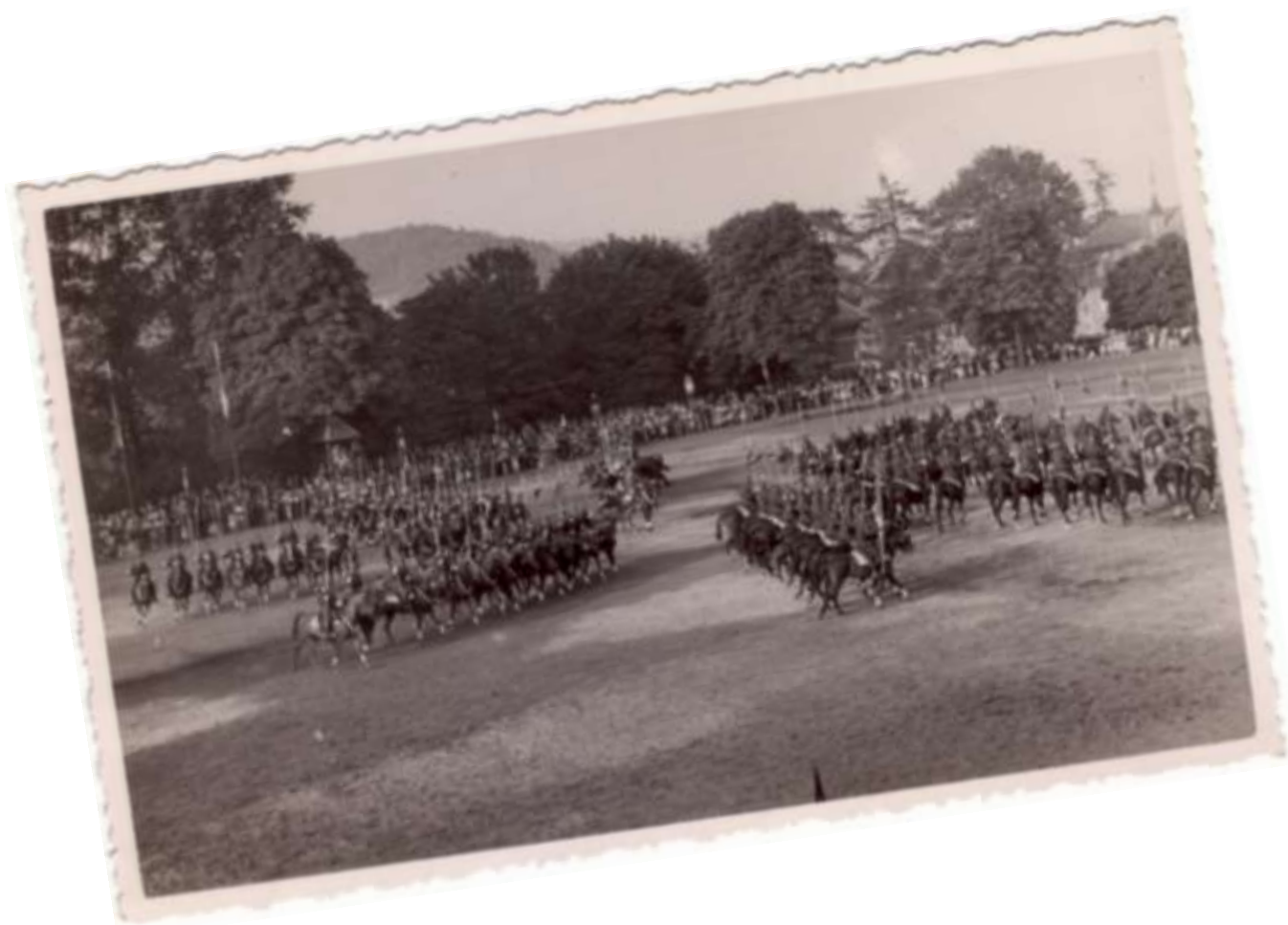
Photographie Chasseur de lumières
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

⁹ Courses et exhibitions de chameaux à Spa en 1913 par Marc Joseph, in H.A.S. n°117, mars 2004, p. 32- 37.

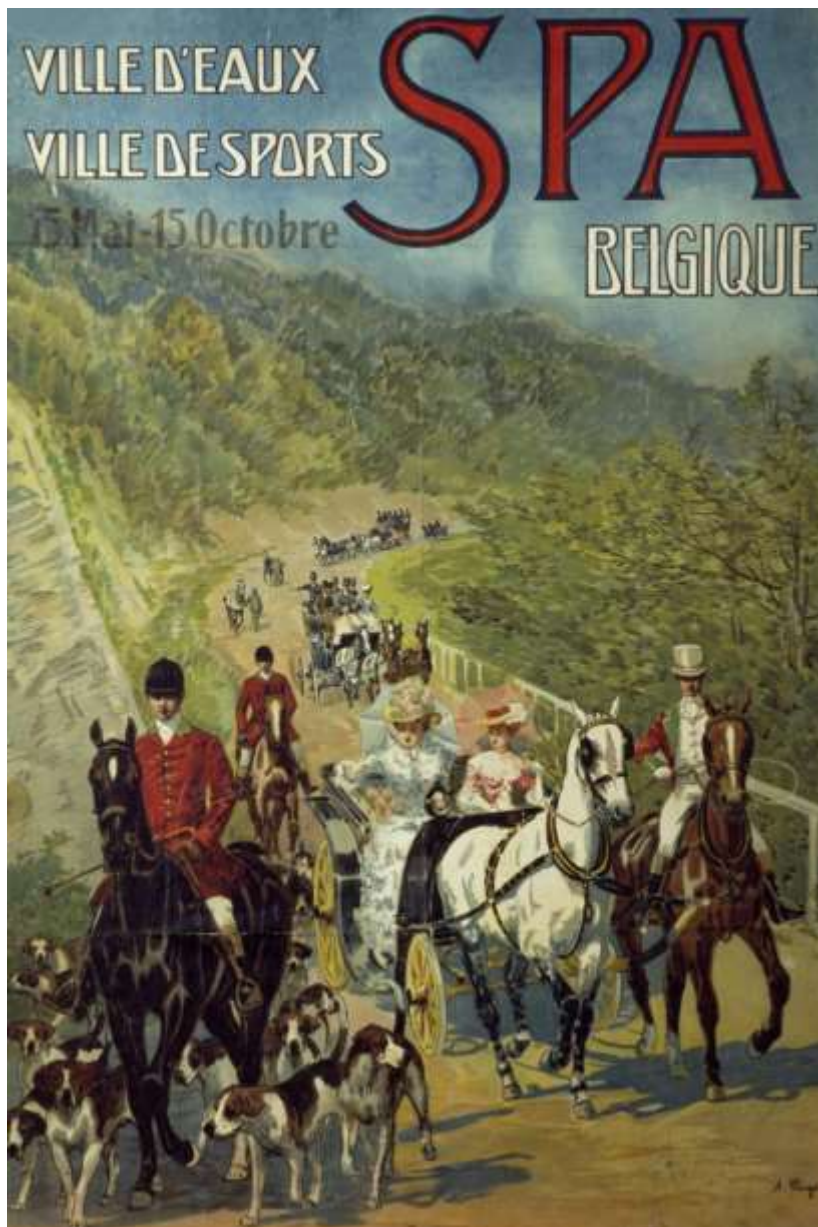
Il conviendrait aussi de parler de la pratique de l'équitation dans nos bois et nos campagnes. Peut-être sommes-nous redevables de la vogue que connut cette forme de sport à un éminent médecin spadois du 18^{ème} siècle le docteur Sandberg. Ne trouvons-nous pas sous sa plume en 1780 les conseils suivants : « De tous les exercices qui conviennent aux personnes qui prennent les eaux, la promenade au grand air est celui auquel je donne la préférence, surtout si elle se fait à cheval ».

Et voici des précisions que les cavaliers pourront nous confirmer. « Cet exercice si recommandé par Sydenham est excellent pour la tête et pour la poitrine qu'il fortifie mais surtout pour les viscères du bas-ventre dont il emporte les obstructions les plus invétérées ».

N'oublions pas non plus l'équitation militaire, assez bien illustrée dans nos salles, avec principalement le 4^{ème} et le 1^{er} régiment de Lanciers : elle tint dans notre ville une place importante dont le point final fut le dernier carrousel du 28 août 1937.



Un carrousel militaire sur la plaine des sports de la Géronstère (Coll. privée)



*Photographie Chasseur de lumières
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Avant de terminer, revenons si vous le voulez bien un peu en arrière. Les courses de chevaux sur le continent, nous l'avons dit, eurent lieu pour la première fois à Spa le 27 août 1773, il y a donc de cela deux cents ans. Les journaux de l'époque, plus prolixes que Lauzun que nous avons cité tout à l'heure, en rapportent les détails. Sur un terrain situé le long de la route de Polleur à Verviers : « le duc de Lauzun et le comte Branicki mirent sur pied une course de chevaux anglais Lauzun à la tête du parti bleu, choisit pour héroïne la princesse Czartoriska tandis que Branicki arborait le rose et choisissait comme héroïne Milady Georgette Spencer ».

Le 31 août, sur un terrain meilleur, eurent lieu trois courses de quatre chevaux anglais et trois courses de chevaux de paysans. Le parcours était de deux miles et il s'agissait d'une vraie fête de plein air avec musique, repas et bal.

Cent ans plus tard, les Spadois et les sportifs se souvinrent de cette première continentale. En 1873 un comité auquel le roi accorda 2.000 F. de subside fut mis sur pied avec pour président le propre frère du roi, le comte de Flandre. Le but était d'aider la ville à maintenir ses courses et à célébrer dignement un anniversaire prestigieux. L'encouragement royal, combien précieux, était doublé d'une pression sur nos dirigeants communaux afin qu'ils créent tant à la Sauvenière que sur la Plate des tribunes convenables. Nous voici maintenant à 200 ans de l'événement. Notre asbl « Histoire et Archéologie spadoises » n'est pas de taille à attirer sur Spa les faveurs royales ni à rendre vie à un champ de courses. Fidèle à sa mission, elle vous convie à parcourir l'exposition et elle fait appel à vous afin de concrétiser un autre vœu de Monsieur Henri-Jaspar créé à Spa un Musée Cheval.

Déjà le Collège échevinal laisse à cette fin à notre disposition les box des écuries de la Reine Marie-Henriette, situés dans le parc de la Villa Royale. Déjà Monsieur Henri-Jaspar nous a procuré du matériel des écuries royales d'Anvers et se dispose à nous confier d'autres pièces importantes. Grâce à l'Office du Tourisme, du Thermalisme et des Fêtes et grâce à Monsieur Guy du Bois, deux obstacles de concours hippique vous sont présentés sur la pelouse voisine des écuries.

Si nous voulons que ce musée vive réellement et qu'il soit digne des activités équestres qu'a connues notre ville d'eaux, un courant d'intérêt doit être créé et de nombreux dons, de nombreux dépôts doivent être consentis. Que les propriétaires et les collectionneurs se fassent connaître dès maintenant s'ils sont disposés à nous aider nous ne pouvons aller frapper à toutes les portes.

C'est sur cet appel que je terminerai. Vivent les cavaliers vivent les sports équestres et que puisse prendre vie le Musée du Cheval.



Le rallye de Vielsalm et le cercle équestre de Spa devant le Musée de la Ville d'eaux, le 15 juin 1985

Spa en cartes porcelaines

La carte porcelaine n'a de porcelaine que le nom et ne partage avec les productions de Limoges ou autres productions de Saxe que son blanc brillant.

C'est en fait un papier fort, de type bristol, imprimé par un procédé lithographique et recouvert de céruse qui lui confère cet aspect brillant ; cet aspect n'est pas sans rappeler la porcelaine. Ce procédé permet également d'obtenir des cartes multicolores. Ces cartes porcelaines apparaissent aux alentours de 1840, mais suite à la démonstration de la dangerosité de la céruse¹⁰ pour celui qui la manipule, ces cartes ne connaîtront qu'une vie éphémère puisqu'elles disparaîtront vers 1865.

Ce moyen de communication semble avoir connu son apogée en Belgique alors que nos voisins directs l'ont peu utilisé, mais cette carte porcelaine est très méconnue, la littérature la concernant est plus que succincte (voir notre bibliographie).



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

¹⁰ La céruse, encore appelée carbonate de plomb, blanc de Saturne, blanc de plomb ou blanc d'argent, est un pigment blanc à base de plomb (sous sa forme neutre $PbCO_3$). Ce produit fut longtemps le seul pigment blanc couvrant connu. Par sa composition à base de plomb, la céruse présente un caractère toxique et est notamment responsable de certains cas de saturnisme in <http://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9ruse>



*A taille à peu près réelle
(Coll. Musée de la Ville d'eaux et privée)*

Les cartes porcelaines se présentent sous les formats les plus variés puisque j'en ai découvert une *Hôtel de Belle Vue* d'une dimension de 55 x 35 mm alors qu'un autre de ces cartons *Hôtel de Flandre* avait comme mesure 195 x 140 mm.

Elles ont été utilisées principalement comme cartes de visite publicitaires, mais il en existe beaucoup de variantes : cartes de vœux de fin d'année, faire-part de mariage, cartes d'honneur, menus, souvenirs d'inauguration, invitations, cartes d'entrée, calendriers... Au niveau de la publicité, tous les milieux d'activités ont utilisé ce médium pour communiquer avec leurs clients, depuis l'Académie d'Armes et de Gymnastique au serrurier-mécanicien, du pâtissier-confiseur & glacier au salon de coiffure, de la

chapellerie et bonneterie au Pensionnat - Collège Saint Louis de Gonzague ou encore de la pharmacie - droguerie au magasin de charbon, mais la liste est vraiment ici non exhaustive.

Dans celles qui concernent Spa, je n'ai découvert que des cartes de visite publicitaires.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Spa ne pouvait échapper à ce phénomène de mode et ce n'est dès lors pas étonnant de découvrir ces cartons, du plus simple au plus tarabiscoté, avec diverses mentions de notre ville.

Même si nous ne connaissons que des cartes porcelaines « publicitaires », on y retrouve déjà une belle variété pour une « petite » ville comme Spa :

- les grands noms de l'hôtellerie et de la restauration de notre ville thermale tels les hôtels de Flandre, de l'Europe, d'York, d'Orange, des Pays-Bas, de l'Europe, le café de Paris, hôtel-restaurant du Café du Midi (aussi du Café suisse)...
- mais aussi des artistes et de fabricants d'ouvrages vernis comme Krins, Misson, Bruno, Gernay, Tahan Porchet ;
- ou de plus improbables commerces comme celui d'un marchand tailleur de Londres (*fait des amazones*), d'un cordonnier bottier, d'une blanchisseuse ou d'un négociant en laine-coton et autres articles de mercerie.



Coll. privée





(Coll. privée et Musée de la Ville d'eaux)

Le verso de ces cartes porcelaines a aussi été quelquefois imprimé pour fournir des informations pratiques telles que celles :

- de l'Hôtel des Pays-Bas qui informe *Mefsiieurs les Voyageurs* sont prévenus qu'il y a au même hôtel des diligences et des omnibus (Nuance bleue portant n° 2) en correspondance avec le chemin de fer pour Pépinster et Spa, et partant de Liège à 11 heures du matin et à 6 heures du soir et avec celui partant de Verviers à 9 heures 30 minutes et à 3 heures 45 minutes,



Mefsiieurs les Voyageurs sont prévenus qu'il y a au même hôtel des diligences et des Omnibus (Nuance bleue portant N° 2) en correspondance avec le chemin de fer pour Pépinster et Spa, et partant de Liège à 11 heures du matin et à 6 heures du soir, et avec celui partant de Verviers à 9 heures 30 minutes et à 3 heures 45 minutes.

- de l'Hôtel d'Orange qui indique les curiosités à voir telles que édifices publics, sources, promenades, excursions à une journée de Spa, ainsi que le *départ de deux voitures tous les jours à 2 heures de relevée l'une pour Malmedy correspondant avec Trèves* tandis que l'autre se rend à *Stavelot correspondant avec Arlon, Luxembourg, La Roche et St Hubert,*

mais aussi parfois pour des informations plus commerciales ou publicitaires telles que celles :

- de la Tannerie et Corroyerie Pirard et Courtejoie qui propose la liste des prix courants de ses produits et qui laisse la place pour une offre manuelle de prix,
- du Café de Paris qui prolonge son offre du verso par le texte suivant : *Ce nouvel Etablissement avantageusement situé à côté de la Place Royale, aux abords de l'Etablissement des Bains et à l'entrée de la magnifique Promenade de 7 heures où se fait entendre deux fois par jour la musique d'harmonie de la Redoute offre à MM. Les Etrangers tout le Comfort (sic) désirable.*



(Coll. privée)

Après cet intérêt purement commercial, il faut constater que certaines cartes porcelaines ont également un intérêt iconographique. Certaines d'entre elles nous présentent des bâtiments ou quartiers tels qu'ils existaient à la première moitié du 19^{ème} siècle et qui ont été fortement modifiés ou qui ont tout simplement disparu.

Voir déjà ci-dessus, ce Café de Paris, qui, au fil du temps et à la suite de nombreux agrandissements et de nombreuses modifications, finira par devenir le Palace Hôtel des Bains de la place Royale.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'Hôtel d'York qui deviendra le Grand Hôtel de Spa et accueille l'actuelle Académie de musique.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'Hôtel Faller qui cèdera sa place à l'Hôtel Britannique, lequel, après avoir accueilli de nombreux touristes, est à l'heure actuelle l'internat pour garçons de la Fédération Wallonie – Bruxelles.



L'Hôtel de Flandre occupait l'actuelle place Achille Salée.



L'Hôtel d'Orange a disparu au profit des transformations du Casino



(Coll. privée)

L'Hôtel des Pays-Bas qui a été *démoli pour faire place à la plus significative construction Art Nouveau de Spa, l'hôtel particulier bâti en 1902 par Gustave Charlier pour l'industriel Victor Collard*¹¹, actuellement rue du Marché.



(Coll. privée)

L'Hôtel de l'Europe¹² qui rebaptisé Hôtel Victoria, a été rasé avec tout son quartier et le pouhon à colonnes, pour permettre l'édification d'un nouveau pouhon Pierre-le-Grand.

¹¹ *Douces nuits : les enseignes hôtelières à Spa* par Marc Joseph. Ed. du Musée de la Ville d'eaux, 2005. p.95

¹² Spa a connu un second Hôtel de l'Europe, plus connu que le précédent et situé à l'entrée de la rue Entre-les-Ponts.

Les lithographes suivants signent la plupart des cartes porcelaines que j'ai pu étudier :

- Lithographie des Frères Hahn à Verviers
- Lithographie H. J. Hahn aîné Crapaurue, 114 à Verviers
- Lithographie Jean Pierre Hahn à Verviers
- Lithographie de J.M. Thoumsin, rue Spintay à Verviers
- Lithographie Rindels rue Royale à Liège
- Lithographie de Kirsch à Liège
- Lithographie Van Marcke à Liège
- J. Heger & Schildknecht à Bruxelles
- P. Fanc (ou Fano ?) à Paris

Si nous pouvons apprécier ici la finesse des traits imprimés, je ne puis qu'être malheureusement d'accord avec cette affirmation *La beauté des cartes porcelaines ne peut pas totalement être capturée par la photographie ou avec un scanner*¹³, car il est bien difficile de saisir et de rendre la brillance et les nuances et variations de couleurs que ces cartes porcelaines peuvent offrir à notre œil.

Marc Joseph



(Coll. privée)

Bibliographie

Bruxelles sous Léopold Ier, 25 ans de cartes porcelaine 1840-1865 par Georges Renoy. Bruxelles : Crédit Communal de Belgique, 1979.

De l'estampe à la BD : 400 ans d'illustrations de Spa. Musée de la Ville d'eaux, catalogue de l'exposition 4 avril au 30 septembre 2010.

Les modes et Spa. Musée de la Ville d'eaux, catalogue de l'exposition 1^{er} avril au 11 novembre 2012.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_porcelaine

¹³ <http://www.bellenger.fr/Cartes/index.html>

La fontaine était vagabonde

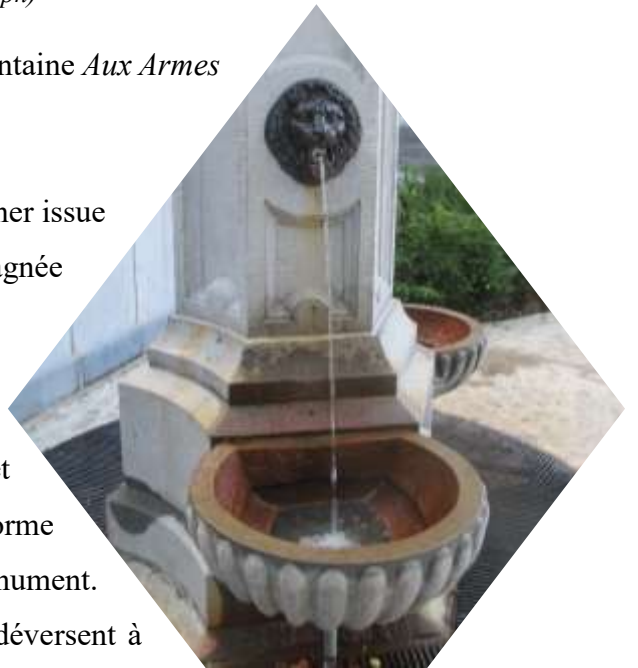


*La fontaine « Aux Armes d'Autriche » en août 2014
(Photographie M. Joseph)*

Cette fontaine, connue de tous les Spadois, est dénommée fontaine *Aux Armes d'Autriche*.

Une fontaine est une construction aménagée de façon à donner issue aux eaux amenées par canalisation, et généralement accompagnée d'un ou de plusieurs bassins.

La base de notre fontaine vagabonde *Aux Armes d'Autriche* est en pierre, de forme carrée. Elle est décorée de moulures et surmontée d'un vase en pierre lui aussi. Deux vasques en forme de grandes coquilles sont installées de part et d'autre du monument. Des mascarons de bronze en forme de gueules de lion y déversent à l'heure actuelle de l'eau ferrugineuse. La couleur rougeâtre indélébile est un témoignage caractéristique de nos pouhons.





(Coll. privée)

Le début du 20^{ème} siècle (1902) vit cette fontaine publique orner le quartier dit du *Vieux-Spa*. En effet, les cartes postales anciennes la représentent au bout de la place Verte. Les ménagères de l'époque venaient remplir leurs seaux, brocs et cruches pour leur consommation journalière et autres tâches nombreuses de l'époque demandant un apport du précieux liquide. Cette jolie construction connut un premier déménagement.

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



A cet effet, il semble qu'en 1913, elle fut démontée et remise sans emploi dans la cour de l'ancien établissement de bains qui devint ensuite hôtel de ville (actuellement place de l'Hôtel de Ville). Sur la façade de cet important bâtiment, on pouvait lire *Hôtel des Bains*. Inauguré en 1827, sous le régime hollandais, il fut désaffecté en 1842 pour être transformé en Hôtel de Ville. Ce qui fit écrire à Jean d'Ardenne : *au lieu d'y baigner les gens, on les marie et la justice de paix rend ses arrêts où l'on se livrait jadis à l'exercice que Montaigne appelait « grenouiller »*. Démoli, lui aussi, cet établissement laissa la place à un vaste parking. En ce bas monde, la voiture devenait de plus en plus la reine incontestée de notre planète. Mais revenons aux tribulations de notre vagabonde : en 1948, *l'ancienne fontaine publique, qui de la place Verte avait trouvé refuge dans la cour de l'ancien Hôtel de Ville se dresse maintenant au centre d'un beau jardin adossé au Pouhon, côté rue du Marché et est alimentée par une source d'eau minérale¹⁴* ; elle occupe une partie de l'espace laissé vacant par la démolition, en 1948, de la rotonde vitrée. Elle prend place devant la plaque en bronze commémorant la libération de Spa par la Première Armée américaine, le 10 septembre 1944.



(Coll. privée)

¹⁴ *La Vie spadoise* du dimanche 06 et mercredi 09 juin 1948

Actuellement, ce dernier monument a été déplacé et on peut le retrouver, installé au pied des escaliers menant à *la cour d'honneur* du Kursaal.

La fontaine fut, à ce moment-là, raccordée à la conduite de l'eau minérale ferrugineuse provenant de la source Marie-José qui jaillissait auparavant, sous le nom *Aux Armes d'Autriche*, dans les sous-sols de la rotonde vitrée attenant au Pouhon *Pierre-le-Grand*, puis, peu après, à la conduite de la source Marie-Henriette. Les touristes curieux goûtaient l'eau minérale à la saveur si caractéristique. Quelques mines affectées ou grimaçantes prouvaient l'étonnement et la surprise liés à cette dégustation !!



(Coll. privée)

Cette désignation *Aux Armes d'Autriche* provient de la source Marie-Henriette, mais aussi d'une source appelée jadis *Aux Armes d'Autriche* du nom de l'auberge où jaillissait ce pouhon, sise rue du Marché (anciennement Grande Place au numéro 38 du plan levé par les frères Caro).

L'eau *Marie-Henriette* est une eau minérale naturelle, naturellement gazeuse. La source *Marie-Henriette* doit son nom à la deuxième reine des Belges.

Celle-ci séjourna à Spa à de nombreux moments. Elle y connut des moments heureux et, à partir de 1900, notre reine résida pour ainsi dire en permanence dans sa villa de l'avenue du Marteau (ancien nom de l'avenue Reine Astrid). C'est dans cet immeuble¹⁵ qu'elle décéda le 19 septembre 1902.

Elle était née Marie-Henriette Anne, princesse de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche à Budapest, le 23 août 1836. Elle épousa le roi Léopold II le 22 août 1853.

Pour découvrir la source qui porte son nom, il faut se rendre au lac de Warfaaz. Au delà du déversoir, à droite, le chemin du Soyeureux descend et longe, à gauche, la propriété dénommée Colonia Montana et à droite, le restaurant « chinois ». Quelques pas plus tard, à gauche, il faut emprunter le chemin vers la source de Wellington et découvrir la source *Marie-Henriette* qui se trouve à gauche, encaissée dans la colline et entourée d'un périmètre de sécurité.

L'aspect extérieur est une longue tranchée qui arrive à un ouvrage de maçonnerie (avec « porte d'accès ») prolongée dans le même axe par un couloir intérieur long de 80 mètres.

L'intérêt de ce dispositif était d'aller chercher l'émergence à son plus haut débit « c'est-à-dire à 30 mètres au-dessous du niveau du sol. Ce couloir qui s'enfonce dans la colline fait déjà gagner 10 mètres.

L'intérieur du bâtiment est un long couloir de 80 mètres de section presque ovale avec un caillebotis sur lequel on passe en file indienne. Tout au bout, un forage descend à 20 mètres, c'est un long tube dont le bout est crépiné. L'eau y remontait uniquement de « manière artésienne », car les pompes à cette époque étaient incapables de pomper l'eau carbo-gazeuse sans séparer eau et gaz, ce qui aurait fait perdre toutes ses propriétés au liquide.

De nos jours, une pompe a été introduite dans le puits. Le débit a ainsi été augmenté de $\pm 20\text{m}^3$ heure ce qui n'affecte pas la réalimentation à long terme.

Le transport de l'eau est assuré par une conduite en inox (auparavant en fonte) qui suit l'axe du couloir, puis conduit l'eau vers le centre de la ville à une distance de 3 kilomètres.

¹⁵ L'actuelle Villa royale – Musée de la Ville d'eaux

Auparavant, l'eau était acheminée vers les réservoirs dits « des Charmilles ».

Suivant le principe des vases communicants, l'eau nécessaire était ensuite dirigée vers des cuves situées dans le grenier de l'établissement [des bains] et descendait à la demande pour remplir les baignoires de l'ancien établissement thermal (250 à 300 litres par bain).

Aujourd'hui, l'eau arrive au pied du funiculaire (80 mètres de dénivelé) où une pompe de reprise la conduit vers le sommet de la colline d'Annette et Lubin, à un niveau supérieur à celui des nouveaux thermes (c'est le principe du château d'eau). L'altitude de la source Marie-Henriette est de 300 mètres, celle des anciens thermes de 250 mètres, celle des nouveaux thermes 330 mètres et les nouveaux réservoirs 360 mètres.

Au milieu du 19^{ème} siècle (vers 1860), il n'existait aucune source connue qui ait un débit assez important pour assurer les besoins du futur établissement des bains. Celui-ci fut créé grâce au bourgmestre de l'époque J. Servais et fut inauguré en août 1858.

Dès lors, il fallut prospector le long des failles, chemin obligé pour l'émergence des eaux souterraines. C'est donc à Nivezé que l'on trouva et rassembla plusieurs griffons qui forment la source Marie-Henriette.

Cette eau est utilisée en :

- *cure externe (bains carbo-gazeux et ajout de tourbe,*
- *en cure interne : appelée crénothérapie,*
- *pour le trempage du bois destiné à la fabrication des « jolités»*

Elle est dégazée des surplus pour l'embouteillage.¹⁶

La transformation du Pouhon *Pierre-le-Grand* et surtout la reconstruction d'une verrière, rue du Marché (actuel Office de Tourisme), laissa peu de chance de survie à notre fontaine. C'est ainsi qu'elle disparut aux yeux de tous. Mais un beau jour de printemps 2014, elle réapparut, plus belle que jamais, avec ses eaux jaillissantes et généreuses, installée au pied du funiculaire menant au sommet de la colline d'Annette et Lubin. Notre vagabonde avait enfin trouvé sa place au cœur de Spa !

¹⁶ Ces renseignements, très techniques, nous ont été fournis par Monsieur Claude Defosse, lors d'une visite organisée le 16 octobre 2008. Nous l'en remercions cordialement.



*La fontaine Aux Armes d'Autriche en août 2014
(Photographie M. Joseph)*

Le monument actuel n'est pas celui que l'on peut voir sur les anciennes cartes postales. L'outrage des ans a eu raison de ses belles pierres. Une copie réalisée, il y a quelques années, est une parfaite réplique de notre vagabonde qui, nous l'espérons, ne vagabondera plus et appréciera sa situation très enviable à l'intersection du funiculaire et de notre parc de Sept Heures.

De chaleureux remerciements vont au service de la ville et à ses ouvriers qui ont fait preuve d'inventivité pour lui assurer un écrin digne de sa beauté et de son utilité.

Monique Poncelet

Mes sources :

Sources minérales et fontaine de Spa, éditions du Comité Culturel de Spa

Le choix d'une Reine, catalogue de l'exposition du Musée de la ville d'eaux, 2002

Rues et promenades de Spa par G.E. Jacob

Notice historique sur le Pouhon Pierre-le-Grand à Spa par G.E. Jacob

Réalités, mensuel spadois

Fonds Body, farde G. Spailier, coupures de presse.

Je remercie également Monsieur Daniel Goffart, gérant du magasin, trop tôt disparu, *Au Bobelin* pour ses recherches dans les cartes postales anciennes.



(Coll. privée)

*
* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 160 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Vacances de Noël dans une glacière

Septembre 1944 – janvier 1945

Souvenirs d'un enfant à la source de la Sauvenière

Le texte qui suit relate les souvenirs d'un enfant âgé de presque 9 ans, qui vient d'entrer en 4^{ème} année à l'école primaire de Nivezé.

On pourra s'interroger sur l'intérêt et la crédibilité d'un tel récit alors qu'en 1948, George¹⁷ de Lame avait publié *Spa et les Américains*, ouvrage très complet sur la vie à Spa de 1944 à 1946, et que de nombreux articles sont venus, par la suite, compléter le sujet, publiés pour l'essentiel dans les *Cahiers Ardennais* et dans notre revue (plus de 30 pour cette dernière). En plus le témoignage d'un enfant de 9 ans !

A cela, je répondrai que j'ai eu la chance d'avoir gardé une bonne mémoire des événements qui se sont déroulés dans mon enfance et surtout que j'y relate une série de faits et d'anecdotes peu connus, car mes parents et moi, en cette fin de guerre, vivions assez à l'écart du contexte spadois.

Chaque fois que j'ai pu étayer mes propos par une source extérieure crédible (souvent de Lame), je l'ai fait (par ex. le nombre de gallons d'essence du dépôt de la route des Fontaines).

**

*

Encore que j'aie dû en hiver me lever à 7 heures « à l'heure allemande » pour descendre à l'école de Nivezé dès l'âge de 5 ans et demi, je n'ai pas gardé de la guerre des souvenirs trop pénibles. J'ai mangé à ma faim. Mes grands-parents Maas, horticulteurs à Nivezé, nous ravitaillaient à l'occasion en fruits et légumes. Le pain fait à base de n'importe quoi, que tout le monde mangeait, sur lequel ma mère étalait du « sirop d'or » ne me gênait pas. Je n'avais, heureusement, pas d'éléments de comparaison avec l'avant-guerre, étant trop jeune en 1940.

¹⁷ L'orthographe George, sans s, est anglaise, la mère de l'auteur, anglaise elle-même, lui avait donné ce prénom.

Je me souviens à ce propos de ma mère évoquant souvent, avec nostalgie, le temps de paix « Ah, en temps de paix », à qui j'avais demandé ce que cela voulait dire exactement, non pas que je n'aie pas eu conscience de la présence allemande, ne serait-ce que sur le trajet de l'école, mais de mémoire de moi, je n'avais rien connu d'autre !

Par contre les jours qui précédèrent la libération de Spa, le 10 septembre 1944, furent beaucoup plus difficiles à vivre à la Sauvenière.

Les soldats en retraite et les collaborateurs, montant la côte de Malchamps dans leurs voitures à « gazogène »¹⁸ surchargées, n'étaient pas toujours des plus commodes.

Peu avant la libération, un camion allemand tomba en panne en fin de journée devant la maison. Ses occupants essayèrent en vain de remettre leur véhicule en marche, puis le laissèrent sur place. Le lendemain matin, je fus sorti de mon lit (j'étais toujours en vacances ; à l'époque, on rentrait en classe le 15 septembre) par des Feldgendarmes la mitraille au côté, suivis par mon père, qui, je le voyais, n'en menait pas large, alors que d'habitude, parlant allemand, il savait se sortir de situations difficiles. Nous fûmes alignés devant la maison. Le chevalier de Thier, qui descendait comme chaque jour en voiture à Spa-Monopole, dont il était l'administrateur délégué fut, de même, arrêté. Mon père, qui avait un moment disparu avec un des Feldgendarmes, revint près de nous. S'ensuivit une longue discussion, puis ceux-ci repartirent.

En fait, ils avaient conduit mon père derrière la maison et avaient découvert la porte de la glacière dans le talus en face, y avaient poussé mon père, qui, ainsi qu'il nous le dit après, avait cru qu'il allait être abattu, puis étaient ressortis voyant qu'elle ne contenait que quelques vivres (J'y reviendrai).

A moitié convaincus par les explications de mon père, qu'il s'agissait d'une simple panne et non d'un sabotage de « terroristes », ils le menacèrent cependant de repasser dans la journée et de nous fusiller si le camion n'était pas reparti.

Aussi, après leur départ, mon père et ma mère emballèrent dans des draps de lits quelques objets et nous allâmes nous cacher dans les bois le long de la route des Fontaines, mon père sortant de temps à autre de la forêt pour voir si ce satané camion n'était pas reparti, ce qui advint en fin de journée. Nous attendîmes encore une heure avant de rentrer à la maison, la peur au ventre.

Après la libération, mon père raconta bien sûr cet épisode, qui fut repris de façon approximative dans la presse locale, *La Vie Spadoise* du 11 septembre 1944, où mon père change de prénom, de René devenant Louis Toussaint, et la glacière où il fut poussé sans ménagements certes, un frigidaire (rare à l'époque) où il serait resté quatre heures !

¹⁸ Système permettant de transformer du combustible solide, par adjonction d'eau, en gaz injecté comme combustible dans le moteur. Le poids de l'installation derrière le véhicule diminuait très fort le rendement.

LES BRUTES

A la Sauvenière, un camion en panne est abandonné. Que se passe-t-il ensuite ? Le moteur disparaît mystérieusement. Fureur des Boches qui veulent retrouver leur bien, Ils arrêtent le peintre Louis Toussaint, propriétaire du restaurant de la source et prétendent qu'il connaît l'endroit du moteur évaporé. Innocent, le Spadois déclare n'en rien savoir. Pour le forcer à avouer, les Allemands l'ont enfermé, pendant quatre heures, dans son irigidaire, puis ils l'ont relâché.

Sinistres brutes à qui tous les moyens sont bons pour arriver à leurs tristes fins !

Extrait de « La Vie spadoise » du lundi 11 septembre 1944

Le jour de la libération fut aussi fort agité. Peu avant midi, deux chars allemands prirent position aux deux côtés de la maison, aux carrefours de la route de Nivezé et de la route des Fontaines. Peu après, des résistants se mirent à leur tirer dessus. Mon père, craignant la réaction des Allemands, nous précipita ma mère et moi dans les caves de la Sauvenière, pourtant inondées de pouhon sur une hauteur de 10 centimètres, nous tenant debout sur de vieux casiers à bière en bois.

Se succédèrent alors des explosions d'obus autour de la maison et le bruit des chenilles des chars allemands quittant les lieux. Puis quelque temps après, un nouveau mouvement. Mon père, regardant par un petit soupirail donnant sur la route, aperçut des véhicules qu'il ne connaissait pas avec des étoiles blanches sur les flancs. C'était les premiers Américains, une colonne de reconnaissance : jeeps, blindés à roues et semi-chenillés : halftrack.

Sortant enfin de notre cave inondée, nous sommes allés saluer nos libérateurs, pas trop rassurés pourtant, quand ils eurent expliqué à mon père, qui avait quelques rudiments d'anglais, qu'ils n'étaient que des éléments de reconnaissance, et qu'ils se replieraient s'il y avait une contre-attaque allemande, ce qui, heureusement, n'arriva pas.

Je garde, quant à moi, de ma mémoire d'enfant, deux souvenirs particuliers de cette journée : celui des jeeps entrant dans les bois de la Sauvenière et en sortant sans difficultés, comme si elles étaient sur une route, et celui du premier soldat américain me donnant un chewing-gum « Wrigley » (ou Wrigley's), geste répété sans doute des dizaines de milliers de fois par les G.I's au cours de cette guerre. Je n'imaginai pas que cet objet, de quelques centimètres de long et un peu plus d'un millimètre d'épaisseur, puisse contenir quelque chose, à une époque où le moindre emballage, de qualité très médiocre, était plus épais que ce chewing-gum contenu dans une double enveloppe de papier, puis de papier aluminium. Me le déballant, ma mère m'expliqua que je ne devais surtout pas l'avaler, ce qui me laissa assez étonné. Je n'y ai jamais pris goût.

L'installation du Quartier Général de la 1^{ère} Armée à Spa à l'Hôtel Britannique est bien connu (voir de Lame), mais ne m'a laissé aucun souvenir. J'étais rentré en classe à Nivezé et à 9 ans, je n'allais guère à Spa !

Par contre la mise en place en octobre du dépôt d'essence sur la route des Fontaines, composé de dizaines de milliers de « jerrycans », en tout 8.000.000 de litres, qui commençait à quelques centaines de mètres de la source et, surtout, l'occupation des prés de la Sauvenière par d'importants éléments de « Signal Corps », les troupes de transmissions américaines me sont encore bien en mémoire.

J'allais, comme tous les enfants de Spa ou d'ailleurs, trouver les G.I.'s, qui avaient souvent quelque chose à nous donner. J'avais l'interdiction de ma mère de quémander « Tu ne demandes rien, tu ne mendies pas » répétait-elle !

Comme à la source de la Sauvenière, je n'avais pas de copains proches, j'allais, plus ou moins, partager la vie des soldats dans les grandes tentes qu'ils avaient dressées à l'abri des arbres de la promenade d'Orléans. Ils étaient d'une grande gentillesse, alors qu'ils venaient probablement du front ou allaient y retourner. J'en ai vécu un exemple, qui aurait pu mal tourner pour moi. Avec mon plus proche copain de classe, René Goffin, le fils du jardinier de la propriété du Haut Neubois, actuel Ceran, nous regardions les soldats américains pratiquer un sport bizarre pour nous, le base-ball, sur la pelouse en aval du château. L'un avait en mains la, maintenant devenue célèbre, « batte de base-ball », un autre avait un grand gant de cuir pour

lancer ou recevoir la balle et un troisième, je crois, une sorte de masque de cuir avec des barres de fer pour se protéger le visage. Cela nous amusait beaucoup.

Les joueurs nous avaient recommandé de rester bien sur le côté. Mais cela ne suffit pas. Car, à un moment, je reçus en plein visage une balle, heureusement à bout de course. J'étais quand même assez sonné.

Navrés, après m'avoir examiné pour voir si tout allait bien, les joueurs me donnèrent, pour se faire pardonner, un gant et un masque avec lesquels je suis rentré à la maison raconter mes aventures à mes parents. Je les ai gardés en souvenir, pendant des années.

Ma mère a préparé pendant plusieurs mois des repas pour les soldats avec les célèbres rations K : 1, 2, 3, 4, auxquelles elle ajoutait des produits frais. Nous mangions, à l'occasion, le contenu de ces rations. C'est la ration 4 que nous aimions le moins. Je n'ai pas gardé un bon souvenir du goût du « chopped ham and eggs » qui en formait l'essentiel. Je me souviens que ma mère avait cuisiné pour nos G.I's des chicorées de Bruxelles, dont l'amertume les avait déconcertés, c'est peu dire.

Ma mère, en revanche, elle, adorait le beurre de cacahuètes sur son pain, auquel ni mon père, ni moi ne touchions.

Elle leur préparait aussi du maïs en boîte comme nos petits pois, y ajoutant du sucre et une légère béchamelle, dont ils se régalaient, et nous également.

Les tablettes de chocolat et les friandises contenues également dans les rations K faisaient les délices de la famille, surtout de mon père et moi. Mais elles étaient bourrées de vitamines, ce qui, surtout après les années de vaches maigres de la guerre, ne manqua pas de poser quelques problèmes à nos organismes.

Sinon, des trois mois qui ont précédé l'Offensive des Ardennes, je garde le souvenir du bruit presque permanent des B-17, les célèbres « forteresses volantes » allant, par centaines, bombarder l'Allemagne et, même pour le gamin que j'étais, du gaspillage de l'armée américaine. De la route allant vers Nivezé, surplombant le ravin de la promenade d'Orléans, des camions venaient verser de tout, des denrées périssables évidemment, mais aussi des objets de toutes sortes, souvent réutilisables, que les gens du village s'empressaient de récupérer.

L'Offensive des Ardennes

Le samedi 16 ou le dimanche 17 décembre, nous étions, mon père et moi, allés voir voler les « Pipers cubs », avions de reconnaissance américains, au départ de la piste installée à Malchamps dans les prés de la ferme Brandt (actuel restaurant Le Soyeureux). Le terrain de l'aérodrome de la Sauvenière était inutilisable, ayant servi pendant la guerre de champ à pommes de terre.

A l'atterrissage d'un avion, à voir la tête du pilote et de son navigateur, on avait deviné, et pour cause, qu'il se passait des choses graves. Le lendemain ou le surlendemain, ce n'était pas encore les vacances de Noël, nous étions renvoyés de l'école à la maison.

Du peu qu'on en savait, les Allemands pouvaient être de retour à Spa très rapidement.

En un peu plus de 24 heures, un bataillon de camions G.M.C. pilotés par des soldats noirs déménagea le dépôt d'essence pour éviter qu'il ne tombe aux mains des Allemands. Venant de la route des Fontaines, ils prenaient le virage à angle droit et descendaient la route de la Sauvenière pour mettre hors de portée le précieux carburant. On entendait les jerrycans bouger dans les camions et le bruit des chaînes de sécurité (ces G.M.C. n'avaient pas de portières) tintant contre la carrosserie.

Mon père avait des collections de *Stars and Stripes*, le journal des G.I.'s, mais aussi des numéros de *Signal*, la revue de propagande allemande et des enregistrements qu'il avait gravés lui-même pendant la guerre sur des disques Gevaert¹⁹ des discours de Pétain, aussi bien que de la B.B.C. à Londres. Il cassa et brûla l'ensemble pour éviter d'avoir des problèmes en cas de retour des Allemands.

Je me souviens qu'au début de l'offensive, je devais compter les véhicules allant vers le front ou en revenant, surtout les chars et les longs canons tractés par des véhicules chenillés.

Installation dans la glacière de la Sauvenière

J'y ai déjà fait allusion lors du récit de la libération du 10 septembre. Les caves de la Sauvenière étaient inutilisables à cause du mauvais écoulement souterrain des deux sources minérales de la Sauvenière et de Groesbeeck qui les inondaient régulièrement. Tous les travaux effectués par la commune de Spa jusqu'aux années 70 n'améliorèrent pas la situation.

Aussi, dès avant la guerre, mon père avait obtenu que la glacière fort profonde dont j'ai déjà parlé, soit comblée de terre jusqu'à une profondeur d'un mètre environ par rapport au niveau du sol ; un court escalier de bois de quelques marches donnant accès au nouveau niveau (C'est là qu'il fut poussé par un Feldgendarme).

Mes parents y disposaient différentes provisions : pommes de terre et légumes mis en jauge, et même en hiver, des boissons : limonades et bières, pour les préserver du gel.

Dès le début de l'offensive, sur les conseils, je crois, des militaires américains qui occupaient les grandes tentes de la promenade d'Orléans, mon père y installa sommairement un éclairage électrique et un petit radiateur, un lit métallique pour ma mère et lui et pour moi, un petit lit en bois un peu trop petit, où je

¹⁹ L'enregistrement, en 78 tours minutes, se faisait avec un bras spécial effectuant un mouvement concentrique. J'ai conservé longtemps un disque de moi récitant un court poème avec un terrible accent wallon !!

dormais en chien de fusil. Et ainsi, du 18 décembre 1944 au début janvier 1945, nous allions passer nos nuits dans cette glacière, où il régnait une douzaine de degrés.

Les soldats américains devaient venir nous réveiller le matin s'il y avait un problème. Une pelle était déposée à côté de la porte d'entrée pour déneiger au cas où nous aurions été bloqués. Nous n'y avons pas eu froid. Mais j'étais content le matin de retrouver, sinon la lumière du jour, il faisait encore noir quand nous nous levions, tout au moins l'air frais, me changeant de l'odeur des « patates », même s'il gelait très fort pendant toutes ces journées.

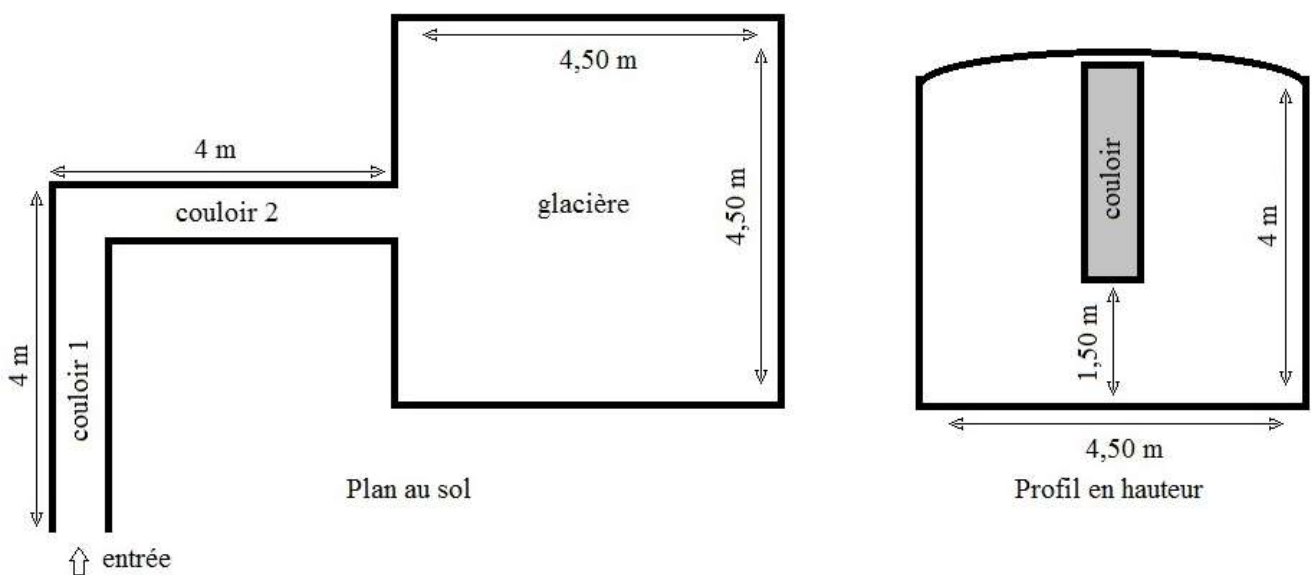
Le croquis ci-dessous et les quelques photographies faites fin octobre 2014, grâce à l'amabilité de Monsieur Thomas, l'actuel gestionnaire du restaurant *Le Relais de la Sauvenière*, permettront de se faire une idée plus précise de la situation de cette glacière, par ailleurs peu connue.

En fait, rien n'a bougé depuis 1944, sinon qu'on a remplacé la porte en bois par une grille et qu'il faudrait refaire la maçonnerie entourant l'encadrement de pierre de taille, comme on peut le voir sur la première photographie. La glacière est précédée par un assez long couloir en deux parties à angle droit d'environ 4 mètres chacune, d'un peu plus de 2 mètres de haut.

La glacière proprement dite occupe au sol une surface carrée d'environ 4,50 mètres de côté. La hauteur est de près de 4 mètres.

Par rapport au couloir, le niveau du sol actuel est 1,50 mètre plus bas, mais, d'après mon père, le sol original se trouverait à une profondeur de plusieurs mètres.

Le croquis est approximatif, mais les proportions sont, en gros, respectées.





Entrée, couloir 1 et 2, puis la glacière - Photographies J. Toussaint

Arrestation de mon père

Radio-amateur depuis les années 20, mon père possédait une homologation d'Etat officielle et un indicatif, ON4US (ON4 indiquant la Belgique et US étant son indicatif propre).

Son matériel radio avait été mis sous scellés au début de la guerre par obligation de l'occupant, mais il en avait, en fait, caché l'essentiel dans les vastes greniers et fenils du bâtiment de la source.

Aussi, à la libération, il ressortit fièrement son matériel, reconstruisit son poste émetteur et se remit à émettre, bien imprudemment, on va le voir, vers les Etats-Unis principalement sous l'indicateur ON4X au lieu de US.

Lors de l'Offensive des Ardennes, comme le rappelle G. de Lame, la région était truffée d'espions ; un de ceux-ci, proche de Spa, envoyait des messages en alphabet morse aux Allemands sur la situation dans la région (Spa, rappelons-le, abritait le Q.G. de la 1^{ère} Armée américaine).

Une ou plusieurs personnes signalèrent aux Américains que mon père avait un poste émetteur à la source de la Sauvenière. Dans l'affolement des débuts de l'attaque allemande, deux M.P. (Military Police) vinrent nous prendre en jeep sans trop de ménagements, mes parents et moi, et nous conduisirent à l'Hôtel du Louvre, leur Q.G.

Après un court interrogatoire, on nous laissa, ma mère et moi, rentrer en pleurs à la maison, tandis que mon père était enfermé dans l'ancienne Feldgendarmerie (l'hôtel d'Egmont) avec des inciviques spadois peu importants attendant leur jugement. Il y restera un jour ou deux, je ne sais plus.

Heureusement, les émissions recommencèrent, démontrant l'innocence de mon père, qui fut relâché avec force protestations d'excuses de la part d'un officier américain. Néanmoins, cette courte captivité avait été vite connue et, dans l'ambiance de peur collective de l'époque, conduisit aux pires calomnies de la part de quelques personnes, à Nivezé principalement, calomnies qui furent, par la suite, évidemment rapportées à mon père, lequel en conçut une profonde amertume et une rancune tenace. Cela dit, il ne garda, en revanche, aucune rancune à l'égard des Américains.

Il avait acquis, je crois déjà l'avoir dit, grâce à la radiophilie, quelques rudiments d'anglais qu'il utilisait pour essayer d'obtenir des renseignements sur l'évolution du front. Un officier américain le rassura assez tôt en lui disant que les alliés tenaient solidement le front vers Malmedy et que tant qu'on entendrait le bruit des canons à longue portée tirant en continu sur les hauteurs de Nivezé et de Sart nous ne risquions rien.

Le chevalier de Thier, qui était resté dans sa villa, quelques centaines de mètres en amont de la source de la Sauvenière, venait assez souvent discuter avec mon père de la situation. Il s'installait avec nous dans la « petite cuisine » de la Sauvenière, la seule pièce chauffée par un poêle « à plate bûse ». Cette pièce, avec

sa vieille cheminée, fut malheureusement démolie à la fin des années 70, quand la source de la Sauvenière fut transformée en un « Pub Watney » !

L'éternelle question :

- *Dis René, qu'est-ce qu'on fait ? On part ou on reste.*
- *Chevalier, vous savez où aller si vous partez, moi pas. Il faut donc que je reste*



*La cheminée de la cuisine et son poêle « à plate bûse »
(Coll. privée)*

Ce qu'il comprenait fort bien.

Pour le gamin que j'étais, le chevalier de Thier était un personnage tout à fait imposant, ne serait-ce que par sa tenue, culotte et veste de velours, qu'il était le seul à porter, mais assez cordial. Aussi, j'attendais qu'il me demande, comme il le faisait à chaque fois : *Dis, Jean, tu n'aurais pas une bonne « chique » pour moi ?* Alors je revenais, solennel, avec un grand bocal contenant les dites « chiques », dont il prenait une, en faisant un grand clin d'œil à mon père. Il me parlait ensuite de mes résultats à l'école, ce qui ne me posait pas de problème. J'étais alors un bon élève. Mais cela n'allait pas durer.

Dans ce kaléidoscope d'événements, je revois le « M16 », une plate-forme de quatre mitrailleuses très typique, avec ses chargeurs en demi-cercle, placée à l'extérieur du virage de la Sauvenière. Son surnom de « meat chopper » (hachoir à viande) donne une idée de ce que fut son efficacité !

Depuis la fin octobre, les « V1 », les célèbres « bombes volantes », passaient au-dessus de la maison et les servants de la quadruple mitrailleuse essayaient de les abattre, même la nuit, en braquant sur eux un projecteur antiaérien. Un soir, cependant, un bruit différent, plus puissant, fit ouvrir une fenêtre, normalement occultée, à mon père et le supposé « V1 » tira vers la maison et les mitrailleurs. C'était, très probablement, comme on nous l'a dit par la suite, un des premiers avions à réaction Messerschmitt, engagés dans l'Offensive des Ardennes.



Un « meat chopper ». Ill. extraite de « La bataille de Stavelot » de Hubert Laby

Je me souviens aussi du montage d'obus sur leurs douilles au début de la route des Fontaines, dans lesquelles étaient mis au préalable des sachets de poudre. Celle-ci ressemblait en fait à de grosses nouilles noirâtres. Certains de ces obus étaient contenus dans des tubes en carton noir d'environ un mètre de haut dont mon père récupéra quelques exemplaires, qui lui servirent par après pour envoyer des tableaux démontés à des acheteurs non motorisés, mais aussi à des G.I.'s de retour aux Etats-Unis.

La maison a été souvent occupée par des soldats américains pour lesquels, je l'ai dit, ma mère préparait parfois les repas. Ceux-ci restaient une dizaine de jours puis repartaient, laissant dans les chambres des tas de choses, de photos de dames peu habillées... à des grenades « Mills » qu'il fallait faire enlever. Nous occupions, mes parents et moi, deux pièces au rez-de-chaussée, plus les étables et les remises et une chambre à coucher au premier étage. Les soldats occupaient le reste : le café-restaurant et trois ou quatre chambres à coucher. La cordialité des G.I.'s et le contexte de la guerre faisaient que des liens s'établissaient rapidement.

Mon père faisait parfois pour eux des croquis qui les mettaient en situation et dont ils raffolaient. Il en avait gardé un que voici, fait probablement au départ d'un dessin de *Stars and Stripes*, qui se trouve au musée.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dans le courant du mois de janvier, l'offensive allemande étant annihilée, les soldats américains procédèrent au déminage des ponts, et, pour se divertir, placèrent quelques mines contre les plus grands épiciés de la promenade d'Orléans, près du monument (d'Orléans) et les firent sauter, ce qui ne plut pas trop à mon père, d'autant plus que la déflagration cassa quelques carreaux de la maison, difficiles à remplacer à l'époque !

En conclusion, je ne sais pas comment mes parents avaient été payés de l'occupation de la maison et de la préparation de repas jusqu'au printemps 1945. Je ne l'ai jamais demandé à ma mère, qui, pourtant, avait une mémoire plus fiable que celle de mon père, pas plus que d'autres informations sur cette période et je le regrette.

A vrai dire, alors, et même plus âgé, cela ne m'intéressait guère. Ce n'était pour moi pas de l'histoire, c'était hier !

Le seul avantage, il est négatif, c'est que les événements que je viens de raconter ont peu été « pollués » par d'autres sources, sinon des témoignages historiques extérieurs, de de Lame et autres, dont je me suis servi pour étayer mes souvenirs d'enfant.

Jean Toussaint

Bibliographie

La bataille de la Gleize – Stoumont, rapport traduit et transmis par George R. de Lame.

Bruxelles : L'Alliance, [1946]

Spa et les Américains ou l'histoire de l'armée américaine à Spa par George R. de Lame.

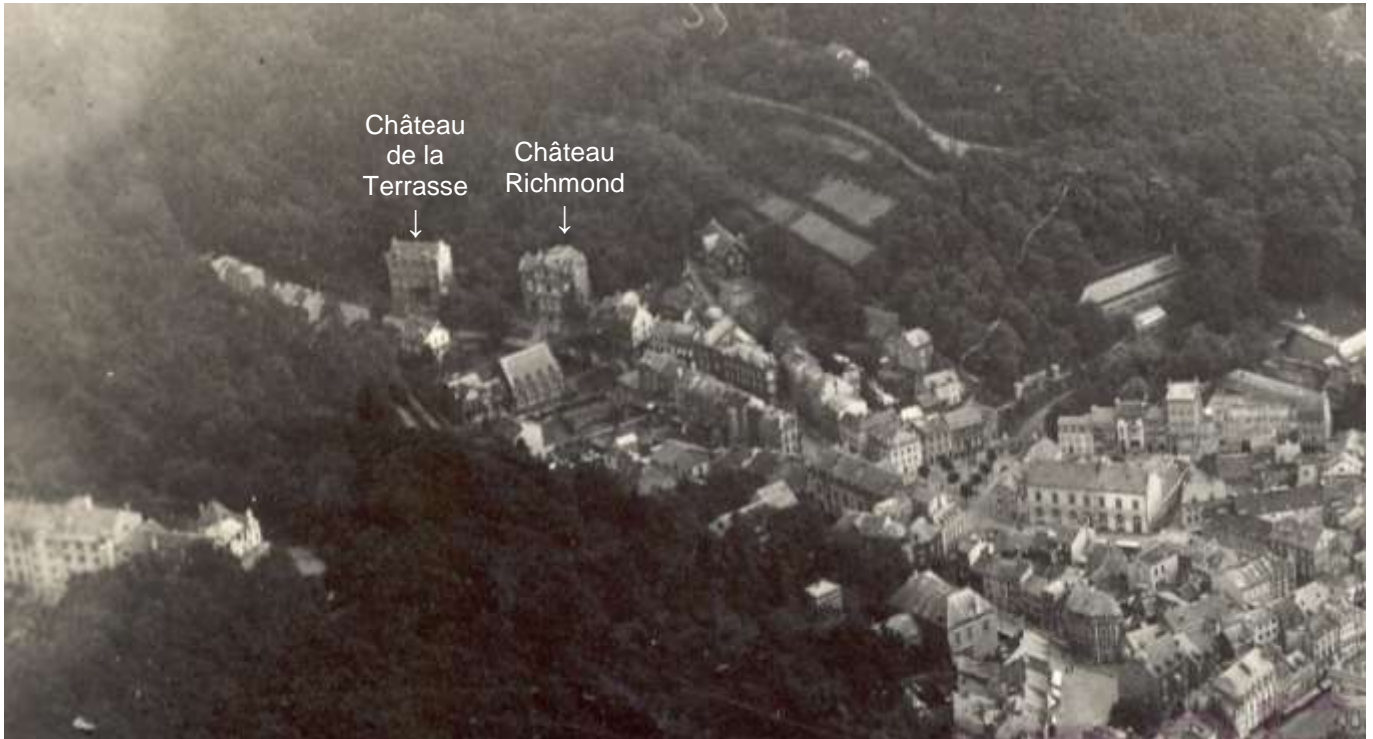
Liège : Soledi, 1948

Ardennes 44. La bataille de Stavelot par Hubert Laby.

Quatrième édition. Chez L'auteur, 2006

1944. Le chaudron de la Gleize en images par Gérard Grégoire.

S.L., [2004]



Détail d'une vue aérienne (Coll. privée)

La rue Brixhe

Erratum

Page 143, du numéro de septembre 2014 de notre revue *Histoire et Archéologie spadoises*, dans l'article de Mme Monique Caro-Harion consacré à la rue Brixhe, nous avons signalé, en note, par erreur que le château Richmond fut la propriété de M. Georges Collinet.

Or c'est en fait, du château de la Terrasse, l'actuel Castel Chatoîment qu'il fut propriétaire et qu'il légua à la Ville de Spa avec tous ses biens.

Nous nous excusons pour cette erreur qui n'implique que la rédaction et non Mme Monique Caro-Harion.

Jean Toussaint

*L'a.s.b.l. Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres
ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2015*



*Henri Marcette 1883
(Coll. Musée de la Ville d'eaux – photographie Monique Noé)*